

désigner un assemblage désordonné de programmes visant à la promotion de l'art à l'étranger et stimulés par l'État». Sa conception est négative, mais elle est ce qu'elle est. Néanmoins, derrière le désordre se cache presque toujours une idée. Mon expérience m'enseigne en outre que le succès à l'étranger dépend souvent, pour la plus grande part, du hasard. Une traduction repose incidemment au sommet de la pile du critique; il se trouve que le critique musical a bien dormi et le voilà qui approuve avec jubilation un ensemble néerlandais; pour une fois, le styliste italien n'est pas jaloux et il fait l'éloge de son collègue néerlandais dans le journal. On peut pratiquer une politique sans que cela entraîne toujours l'effet désiré. Aaron Betsky, directeur du *Nederlands Architectuurinstituut*, est du même avis: «C'est précisément l'absence d'un pilotage central qui offre l'occasion à tout un éventail de créateurs de se profiler à l'étranger.» Bien entendu, il y a aussi dans ce livre des auteurs qui indiquent ce que la politique culturelle internationale *devrait* être. Boris Dittrich, chef de groupe du parti libéral de gauche D66, l'exprime en ces termes: «Je pense qu'il est justement salutaire pour les Pays-Bas d'ouvrir toutes grandes les fenêtres sur l'Europe et sur le monde. La société créative, innovatrice à laquelle je pense ne peut se passer de contacts intensifs avec l'étranger» et: «L'ambition de faire connaître la culture néerlandaise à l'étranger constitue, outre l'amélioration de la qualité culturelle, un deuxième objectif possible de la politique culturelle internationale». Il fait remarquer lui aussi, tout comme d'autres auteurs présents dans ce livre, que l'Union européenne peut assumer à cet égard plus de tâches culturelles qu'elle ne le fait actuellement, comme celles d'améliorer la mobilité des artistes et des œuvres, d'instaurer des programmes de bourses de voyage et de simplifier les règles relatives aux subventions européennes en matière de culture, qui aujourd'hui encore forment une forêt impénétrable. Le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, ne l'a-t-il

pas exprimé joliment en ces termes: «Europe is not only about markets, it is also about values and cultures.» Il ne reste plus qu'à mettre en pratique.

Le dernier essai du recueil est signé Thomas Michelin, attaché culturel près l'ambassade de France à La Haye. C'est aussi l'un des meilleurs, grâce peut-être à une faculté dont le Néerlandais est dépourvu et que possède précisément ce Français, à savoir «la capacité de prendre du recul par rapport à lui-même et à sa propre culture» (Bas Heijne). Pour Michelin, c'est surtout dans la confrontation avec d'autres cultures que l'on trouve la réponse à la crise qui sévit actuellement dans le monde artistique néerlandais: «Les Pays-Bas ont eu longtemps la réputation d'imaginer de nouvelles pratiques et ont exercé dès lors un grand pouvoir d'attraction sur les professionnels du monde entier. En dernière analyse, ceci ne fut d'ailleurs nullement préjudiciable aux artistes, concepteurs et architectes. Ce serait faire preuve d'ambition que de prendre ce raisonnement comme point de départ d'une méditation ou d'une politique.» Je me rallie volontiers à l'avis de mon collègue français aux Pays-Bas. Allez-y, les Pays-Bas, osez la confrontation, inventez encore des voies nouvelles et astucieuses, investissez dans la curiosité, mais surtout, soyez fiers de la qualité que des artistes néerlandais ont su engendrer, aujourd'hui comme hier, et faites voir cela au monde entier.

Rudi Wester  
(Tr. A. Dewitte)

BEN HURKMANS, GEORGE LAWSON, GITTA LUITEN, TACO DE NEEF, LIENK PRÖPPER & FEMKE VAN WOERDEN-TALSK, *All that Dutch*, NAI Uitgevers, Rotterdam, 2005, 118 p. Paru en néerlandais (ISBN 90 5662 462 8) et en anglais (90 5662 463 6), pas en français hélas!

## SCIENCES

### Simon Stevin, courtisan

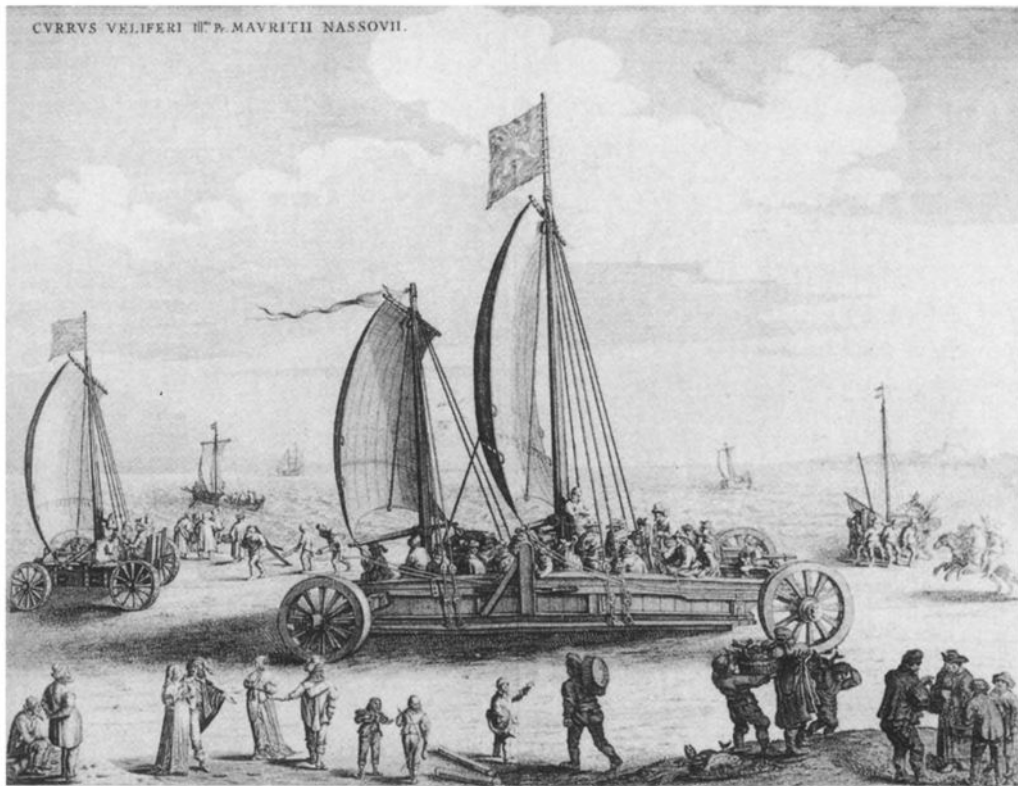
Que ce soit dans les Plats Pays du Nord ou du Sud, Simon Stevin jouit d'un statut canonique depuis très longtemps déjà. Ce mathématicien et ingénieur, né à Bruges en 1548 et décédé en 1620 après une carrière au service de la jeune

République néerlandaise, est l'un des grands héros de la science néerlandaise. Déjà en 1846, une statue avait été érigée en son honneur dans sa ville natale, Bruges, bien que cela n'ait pas été du goût de ceux qui refusaient de voir en lui un vrai «Belge» après son départ pour les Plats Pays du Nord et son prétendu reniement du catholicisme. S'il lui fallut attendre un peu plus longtemps aux Pays-Bas, à savoir les années 1930, Stevin y devint également la personnification de leur tradition scientifique nationale. Cet ingénieur réaliste semblait incarner de nombreux traits de caractère que les Néerlandais affirment posséder eux aussi, et sa plaidoirie pour la langue néerlandaise ne pouvait que lui gagner le cœur d'un large public. La monographie qu'E.J. Dijksterhuis lui consacra en 1943 codifia ce statut de mathématicien et ingénieur «de pure souche néerlandaise». Le nombre d'ouvrages traitant de l'histoire des sciences aux Pays-Bas, qui ont paru depuis lors et qui citent le nom de Stevin (*Land van Stevin en Huygens* - Pays de Stevin et de Huygens, *Van Stevin tot Lorentz* - De Stevin à Lorentz, *In het voetspoor van Stevin* - Sur les traces de Stevin) est étonnamment élevé. S'il est difficile d'indiquer précisément la place occupée par Stevin dans l'évolution de la science moderne, il semble incontestable que l'histoire scientifique des Pays-Bas (du Nord) ait débuté avec lui.

Lorsque, en 2004 les Pays-Bas occupèrent la présidence de l'Union européenne, ce pays eut l'heureuse idée de consacrer une exposition dans les locaux de la Bibliothèque royale de Bruxelles à ce savant dont le legs est commun au Nord et au Sud. Un brillant ouvrage en fut tiré, dont le but est de présenter à un public plus large que les seuls historiens un portrait de l'esprit universel qu'était Stevin. Cependant, les auteurs de *Simon Stevin, 1548-1620. L'Émergence de la nouvelle science* ne se contentèrent pas de transmettre ce qui était déjà connu à son sujet. Ils tinrent également à le placer sous un nouvel éclairage, non néerlandais, mais européen. Ce n'est donc plus la vision nationaliste de Stevin

en tant que véritable chercheur néerlandais qui prédomine. Comme l'indique le titre, l'accent est placé sur la manière dont Stevin inaugura les sciences modernes en traitant de façon mathématique les données obtenues expérimentalement. Dès l'introduction, Hossam Elkhadem, de l'Université libre de Bruxelles, démontre que Stevin se distingue surtout par son épistémologie. Il replace Stevin dans la tradition de l'exercice inductif de la science, exercice qu'il reconnaît aussi chez Aristote, Léonard de Vinci, André Vésale et Francis Bacon et que, sur la foi de George Sarton, le fondateur flamand de l'histoire scientifique, il désigne comme le noyau de la science moderne. Les articles qui suivent ne soulignent pas tous cette importance cruciale de Stevin; la plupart sont d'ailleurs totalement détachés les uns des autres.

Il serait malheureux de juger ce recueil sur la base de la thèse, relativement ténue, d'Elkhadem. Non seulement la thèse en soi manque-t-elle de force - la croyance en une seule méthode absolue en physique a été abandonnée voici longtemps et le nombre d'expériences de Stevin est très réduit -, mais le contenu du recueil est d'une richesse dépassant de loin la méthodologie de Stevin. Nous y trouvons des contributions sur l'humanisme, l'éditeur Plantin, Stevin en tant que dessinateur et organisateur d'une formation d'ingénieur, le copernicisme, l'art nautique, le char à voile, la musique, Stevin le bâtisseur de langue et bien d'autres sujets. Certains de ces articles vont jusqu'à présenter des données biographiques relativement nouvelles. Des informations découvertes récemment sur la famille et la position financière de Stevin sont dorénavant reprises dans le portrait qui nous est fait de l'ingénieur. L'ouvrage souligne aussi avec plus de force qu'autrefois que Stevin vécut probablement d'abord (vers 1580) comme maître de mathématiques à Middelbourg avant de partir pour le Nord. De même, sa première publication de 1581, encore inconnue de Dijksterhuis, y fait l'objet d'une analyse (il s'agit d'un livret de



*Char à voile conçu par Simon Stevin. Paru dans un atlas de Joannes Blaeu, d'après une œuvre de Willem van Swanenburgh, Bibliothèque royale, Bruxelles.*

24 pages, imprimé à Delft et intitulé *Nieuwe Inventie van rekeninghe van compagnie* - Nouvelle Invention du calcul de compagnie). L'image globale que nous en retenons est celle d'un maître mathématicien ambitieux, sensible aux possibilités offertes par un Nord plus libre et prompt à se glisser dans l'entourage du stadhouder Maurits, auprès de qui il obtient, vers 1600, un poste non officiel de courtisan. Tant son enseignement des mathématiques à Maurits que son petit ouvrage sur la bonne attitude politique à adopter par le citoyen (*Vita Politica* de 1590, récemment traduit en français par Catherine Secretan) (1) attestent cette position. Même sa construction du char à voile, autrefois son principal titre de gloire, qui fut ensuite balayée sous prétexte qu'il s'agissait là d'un fait secondaire et insignifiant, revêtit, dès lors, une toute nouvelle signification: celle

d'un moyen astucieux de gonfler le statut de Maurits aux yeux du monde diplomatique. Tout comme Mario Biagioli parvint à modifier fondamentalement, par son ouvrage *Galileo, courtier*, l'étude de l'œuvre de Galilée, un livre abondant Stevin sous l'angle de son rôle de courtisan pourrait bien susciter des vues nouvelles et rafraîchissantes. Nous pourrions alors oublier allègrement à la fois l'interprétation nationaliste démodée qui voit en Stevin un Néerlandais pure souche et celle suggérée actuellement où Stevin est perçu comme un pionnier de la science expérimentale moderne.

*Klaas van Berkel*  
(Fr. Ch. Gerniers)

HOSSAM ELKHADEM & W. BRACKE (éds.), *Simon Stevin, 1548-1620. L'Émergence de la nouvelle science*, Brepols, Turnhout, 2004, 184 p. (ISBN 2 503 51704 8).

Voir aussi le présent numéro, pp. 53-58.